

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 51 (2001)
Heft: 1

Buchbesprechung: Histoire du mouvement communiste suisse. T. 1: du XIXe siècle à 1943 et T.2: 1944-1991[André Rauber]

Autor: Heimberg, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dokumente aus dem professionell erschlossenen und nun zugänglichen Lepsius-Archiv mögen Historikern dazu dienen, diese interessanten Beziehungen über die nationalen Grenzen hinweg zu rekonstruieren und zu analysieren. Drei Aufsätze sind dem völkerrechtlichen und diplomatischen Aspekt der Thematik gewidmet, wobei das Spannungsfeld zwischen humanitärer Diplomatie und Realpolitik im Vordergrund steht. Die Autoren dieser Aufsätze schildern, wie die siegreichen Ententemächte ihr proarmenisches Engagement aufgaben, trotz eindringlicher Bekundungen während des Krieges, den Völkermord zu ahnden und die Verantwortlichen vor Gericht zu stellen. Mit dem Vertrag von Lausanne 1923 beugten sich die Siegermächte des Weltkrieges dem Willen der türkischen Nationalbewegung und akzeptierten die von Atatürk geschaffenen Tatsachen. Armand Gaspard bringt denn auch deutlich zum Ausdruck, dass die Armenier einer zynischen Realpolitik geopfert worden seien. Der vierte und letzte Themenbereich dreht sich um die armenische Frage in der türkischen und kurdischen Geschichte. Auch wenn diese Problemstellung nicht so recht in den sonstigen Kontext der Aufsatzsammlung passen möchte, wecken insbesondere die Aussagen Taner Akçams Interesse. Er bedient sich der Terminologie der Psychoanalyse, um die Probleme seiner Landsleute im Umgang mit der eigenen, schwierigen Geschichte zu beschreiben. Akçam kommt zur Schlussfolgerung, die Türken würden an einer hysterischen Neurose leiden, und nur eine historiographische Therapie – sprich: eine ehrliche und offene Vergangenheitsbewältigung – könne sie von ihrem Leiden erlösen. «Die armenische Frage und die Schweiz» ist eine gelungene Sammlung von qualitativ hochstehenden Aufsätzen, welche einer Thematik gewidmet sind, die beinahe in Vergessenheit geraten ist. Hans-Lukas Kieser und seinen Mitautoren ist es gelungen, das Bild einer hilfsbereiten, liberalen und solidarischen Schweiz, welche sich erfolgreich bestehenden Abschottungstendenzen widersetzte, zu rekonstruieren.

Dominik J. Schaller, Zürich

André Rauber: **Histoire du mouvement communiste suisse**. T. 1: **du XIX^e siècle à 1943** et T. 2: **1944–1991**. Genève, Editions Slatkine, 1997 et 2000, XI+591 et 642 p.

Les deux volumes de cette étude d'André Rauber proposent une histoire politique du communisme suisse qui manquait jusque-là, pour sa seconde partie, à l'historiographie du mouvement ouvrier. Ancien rédacteur en chef de la *Voix ouvrière* et longtemps membre de l'appareil du Parti suisse du travail, l'auteur a entrepris ses recherches après avoir pris de la distance avec ses activités militantes puisqu'il vit depuis une douzaine d'années en Afrique. Sa démarche, plutôt originale, est donc à prendre en considération au fil de la lecture. L'enquête de Rauber, qui est le résultat d'une vaste consultation de sources et de littérature historique, porte à la fois sur un Parti communiste suisse qui était surtout implanté en Suisse alémanique durant l'entre-deux-guerres et un Parti suisse du travail qui, de son côté, s'est ensuite mieux développé en Suisse romande. Elle parcourt les différentes étapes de l'histoire du communisme dans le cadre du «*court vingtième siècle*» (1914–1991) décrit par Eric Hobsbawm et nous renseigne surtout sur les diverses initiatives politiques, prises de position et décisions organisationnelles du mouvement. A la fin des deux volumes, plus de 200 notices biographiques s'ajoutent utilement à un récit complet et largement documenté.

Au-delà d'une dimension descriptive tout à fait enrichissante, cette étude devait forcément proposer des points de vue sur les moments forts, et délicats, de l'histoire du stalinisme. Par exemple, s'agissant de la situation des communistes suisses

face au Pacte germano-soviétique, l'auteur insiste sur la résistance et la gêne de certains militants et tend à nuancer la thèse de l'inféodation du parti et de son orthodoxie doctrinale. Pourtant, la gêne n'exclut pas l'inféodation. Au temps du Parti communiste suisse, les désastres de la période sectaire de lutte prioritaire contre le «social-fascisme» l'avaient déjà bien montré.

Par ailleurs, à plusieurs reprises, Rauber fait coexister une claire condamnation du stalinisme et un constat de légitimité politique du communisme comme seul courant politique défendant vraiment les ouvriers. C'est notamment le cas lorsqu'il affirme, à propos des événements de Hongrie en 1956, que «la découverte des atrocités de la réalité stalinienne, du rejet des sociétés 'socialistes' par une majorité des peuples où elles se construisent et leur maintien par la force armée, constitua un choc terrible. Si ces sentiments purent également jouer un rôle dans les milieux ouvriers, ils ne conduisirent cependant que peu de militants de cette couche sociale à rompre avec les communistes, car ils voyaient surtout dans le parti communiste l'instrument de la défense de leurs intérêts quotidiens immédiats» (T. 2, p. 193). Cette dualité correspond probablement à une part de réalité, elle peut donc être invoquée, mais à condition bien entendu qu'elle alimente un véritable questionnement critique et que cet ancrage affirmé du mouvement communiste dans le monde ouvrier ne serve pas à justifier l'injustifiable.

L'auteur aborde avec honnêteté tous les aspects sombres de cette histoire interne du communisme helvétique et international: suspicions, procès, manœuvres, scissions, langues de bois et coups bas ne nous sont pas épargnés, et il était sans doute utile d'en fournir une description générale. Mais d'autres aspects auraient aussi pu nourrir cette reconstruction, dans la mesure où l'on ne peut guère comprendre l'histoire séculaire de ce mouvement communiste en la limitant à des intrigues d'appareil. Par exemple, le Parti du travail a développé des formes spécifiques de sociabilité et de culture – mouvements de jeunesse, AVIVO, fêtes et tombolas, cours de formation, etc. – qui sont rapidement décrites, mais sans réflexion comparative par rapport à la sociabilité traditionnelle et à la culture dominante. Une telle approche aurait pourtant permis de s'interroger, à propos des communistes suisses, sur la question de leur intégration idéologique dans la société, une intégration dont le courant socialiste n'a pas forcément conservé le monopole au sein de la gauche. C'est dire qu'une histoire décloisonnée, culturelle et anthropologique, du mouvement communiste suisse reste sans doute à écrire.

Avec cette volumineuse publication, il fait cependant l'objet d'un récit historique qui propose une vue d'ensemble et émane de l'un de ses anciens acteurs. À côté d'un indéniable apport factuel, plutôt impressionnant, la question de la distance du chercheur avec son objet d'études est toutefois posée. Et l'on peut s'interroger sur la pertinence d'un certain mélange des genres, entre reconstruction critique et témoignage a priori favorable, comme dans cette évocation d'Edouard Scherrer, qui fut l'un des premiers communistes vaudois, où l'auteur se base sur des souvenirs personnels pour affirmer qu'il «resta jusqu'à sa mort (en 1972), un militant infatigable, d'un optimisme indéterminable (béat diront certains) quant à l'avenir socialiste et communiste de l'humanité, tout en demeurant le plus joyeux et le plus sociable des hommes» (T. I, p. 191).

Faut-il percevoir quelques signes de parti-pris lorsque Rauber évoque l'opportunisme d'un Jules Humbert-Droz ou d'un Paul Thalmann alors qu'il semble admirer ces communistes qui ont su affronter les pires déconvenues sans pour autant quitter le mouvement? Comment doit-on apprécier ces longs développements où

l'auteur ajoute immédiatement à sa sincère condamnation du stalinisme des considérations sur «la volonté d'ostraciser en Suisse un parti refusant d'abdiquer de son opposition à une politique de consensus et de collaboration de classe» (T. I, p. 376)? Et d'ailleurs, qu'en a-t-il été réellement de ce refus d'abdication? Le mouvement communiste suisse a-t-il vraiment toujours été de ceux qui «ne voulaient pas renoncer aux transformations de structures révolutionnaires» (T. I, p. 373)? Ces questions ont par exemple été posées, dès les années soixante, à un Parti du travail désormais contesté sur sa gauche et elles mériteraient sans doute, avec d'autres, une analyse historique plus approfondie.

La lecture de l'*Histoire du mouvement communiste suisse* est malheureusement rendue difficile par une construction chronologique qui suscite de réguliers changements d'échelles – de la grande histoire internationale du mouvement communiste aux affaires particulières de telle ou telle section. Etant donné le sujet traité, il était sans doute indispensable de l'inscrire dans une réalité internationale, mais à trop vouloir évoquer tous ses aspects importants, l'auteur aboutit à quelques raccourcis, notamment lorsqu'il évoque rapidement le rôle des staliniens dans la Guerre d'Espagne ou la raison d'être du concept de compromis historique en Italie. On pourra regretter aussi un usage indifférencié, et parfois incongru, de longues citations tirées de textes fort différents – d'un côté des témoignages ou des sources illustrant bien le sujet, de l'autre des études historiques parfois anciennes, trop générales et de valeur très inégale. Pour ne prendre qu'un seul exemple, était-il vraiment nécessaire de citer de longues considérations complaisantes et dépassées sur la révolution culturelle chinoise, publiées par Christian Gras en 1978, pour préciser juste après qu'elles ont été réfutées par la réalité (T. 2, p. 259)? En outre, s'il n'y a pas particulièrement lieu de douter de l'abnégation de la plupart des militants ou dirigeants dont il est question, une abnégation qui est d'ailleurs fort bien décrite dans l'ouvrage, fallait-il vraiment citer des extraits d'éloges funèbres pour la démontrer (T. 2, p. 305)?

La dernière partie de l'ouvrage est assurément la moins convaincante parce que l'ancien militant et rédacteur communiste éprouve une grande difficulté à concilier les rôles de témoin direct et d'historien. On lui saura pourtant gré d'une grande transparence et de beaucoup de sincérité lorsqu'il cite, dans une note de bas de pages, les conseils fort pertinents de son camarade Karl Odermatt qui lui avait fait valoir que ses propos sur le parti à Genève souffraient d'un manque de distance et d'une subjectivité exagérée (T. 2, p. 487). Et sans doute lui aurait-il mieux valu tenir compte de ces remarques. En effet, le lecteur restera sur sa faim face à l'analyse de la période la plus récente, notamment quant au déclin actuel du Parti du travail et à la question de savoir comment un courant politique progressiste pourrait exister durablement, en Suisse, à la gauche du Parti socialiste.

D'une manière plus générale, la démarche d'André Rauber ne débouche guère sur une vision synthétique du rôle de ce mouvement communiste dans le siècle. Son apport décisif au progrès social, au moins dans les cantons où il a été durablement implanté, n'est ainsi pas vraiment démontré, même s'il est constamment affirmé, comme par exemple en ce qui concerne les réformes scolaires genevoises du début des années soixante (T. 2, p. 243). Qu'en a-t-il été, en effet, des autres forces progressistes? Mais surtout, d'autres problématiques pourraient susciter la réflexion. Par exemple, en Suisse, compte tenu de la répression – dont la vigueur au moment de la Guerre froide nous est fort bien rappelée –, quelle a été la place réelle du mouvement communiste dans la communauté nationale? A l'échelle in-

ternationale, comment peut-on interpréter l'écroulement des sociétés communistes réellement existantes? Comment peut-on analyser la persistance de l'idée communiste et son caractère souvent sacralisé? Faut-il vraiment croire à la fin définitive du communisme? Ces questions, parfois effleurées dans les descriptions de l'auteur, ne font pas suffisamment l'objet d'un bilan d'ensemble.

Toutes ces critiques ne doivent toutefois pas masquer l'essentiel. Un si riche ouvrage sur le communisme suisse nous est d'autant plus utile qu'il paraît dans un climat où dominent des tentatives discutables de reconsidération de l'histoire récente: parce que les sociétés communistes ont implosé dans le monde et que le libéralisme économique a triomphé, d'aucuns voudraient en effet occulter l'existence du communisme, ce phénomène central du XX^e siècle, et les espoirs qu'il a suscités, ce qui ne saurait favoriser la compréhension critique de cette période. En outre, l'auteur a probablement raison d'évoquer, à propos de certains anciens militants transformés en féroces anticommunistes, «des méthodes souvent utilisées avec le plus de zèle par ceux qui deviendront, par la suite, les plus fanatiques adversaires du mouvement communiste, prouvant que la fonction de procureur peut aisément se transposer à une cause située aux antipodes de la précédente pour certains» (T. 2, p. 230). Il s'agit donc bien de ne pas céder aux effets de mode, peut-être passagers, d'un temps présent tyrannique et de faire progresser les connaissances et interprétations relatives au mouvement communiste. Un véritable travail historiographique, pour aller de l'avant, devrait partir de sa dualité, entre engagement social et aveuglement, entre espérance et désillusion, et ne pas s'arrêter aux seuls crimes staliniens, étant bien entendu qu'ils doivent être pleinement pris en compte. En Suisse, il devrait aussi synthétiser ce qui transparaît très bien au fil de ces deux volumes, c'est-à-dire la stigmatisation instrumentalisée de ce monde communiste et populaire dans une démocratie helvétique qui, en ce qui le concerne, a sans doute fait la démonstration de ses limites. De ce point de vue, l'étude d'André Rauber est une contribution utile et bienvenue. *Charles Heimberg, Petit-Lancy*

Patrick Halbeisen: Von der vorarchivischen Schriftgutverwaltung zur vorarchivischen Bewertung. Konzeptionelle Überlegungen zum Aufbau eines Bankarchivs am Beispiel der Schweizerischen Kreditanstalt. Ein Beitrag zur Bewertungsdiskussion in der Archivistik. Bern, Haupt-Verlag, 1999.

Die vorliegende Publikation ist eine archivwissenschaftliche Dissertation: das hat, mangels akademischer Ausbildungsmöglichkeiten in Archivwissenschaft in der Schweiz, bereits Seltenheitswert. Die geschichtswissenschaftliche Forschung und Lehre kennt hier keine systematische und kontinuierliche wissenschaftliche Auseinandersetzung mit Archivthemen. Umso erfreulicher also, dass eine archivtheoretische Dissertation und noch zu einem zentralen Thema der Archivistik, der Frage der Überlieferungsbildung und Bewertung, vorliegt. Dazu kommt, und dies ist ein zweiter positiver Punkt, dass dieses Thema nicht nur am Beispiel öffentlicher Archive, sondern exemplarisch am konkreten Beispiel eines Bankarchivs aufgegriffen wird. Die Diskussionen um die sogenannten «Schatten der Vergangenheit», verleihen der Arbeit zusätzliche Aktualität. Doch auch ohne diese weckt das Bemühen um theoretische Fundierung der archivischen Kernaufgabe und um die Professionalisierung im Bereich der privaten Firmanearchive hohe Erwartungen.

Die Arbeit ist in zwei Hauptteile gegliedert. Am Anfang steht ein theoretischer Teil. Darin zeigt der Autor, wie Akten entstehen, wie sich die öffentlichen Archive